

Recherches sociographiques



Philip LAWSON, *The Imperial Challenge : Québec and Britain in the Age of the American Revolution*

Jacques Bernier

Volume 31, numéro 3, 1990

La santé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056552ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056552ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernier, J. (1990). Compte rendu de [Philip LAWSON, *The Imperial Challenge : Québec and Britain in the Age of the American Revolution*]. *Recherches sociographiques*, 31(3), 422–423. <https://doi.org/10.7202/056552ar>

Bourgeois-gentilshommes de la Nouvelle-France, 1729-1748 (1968) de Cameron NISH lui aurait peut-être permis de tenir compte de ce facteur. Mais c'est la seule critique sérieuse qu'on peut lui faire.

L'historien, tout en répondant exactement à l'invitation des éditeurs d'écrire une histoire politique, économique et sociale, a réussi à nous offrir à la fois un récit cohérent et intelligent des événements et une étude thématique sérieuse et originale des principaux faits économiques et sociaux des premières décennies du XVIII^e siècle. La tâche était considérable, mais l'auteur a su s'en acquitter avec brio. Ce volume n'apporte peut-être pas d'éléments inédits — d'ailleurs ce n'est pas l'objet d'une synthèse —, mais la revue critique des sources officielles et le traitement, ainsi que l'analyse perspicace des données fournies par les thèses et les études spécialisées auxquels s'est livré avec patience Dale Miquelon lui ont permis d'écrire la vue d'ensemble la plus complète et surtout la plus à point sur cette période de l'histoire de la Nouvelle-France, compte tenu de l'état des recherches au début des années 1980.

André LACHANCE

*Département de sciences humaines,
Université de Sherbrooke.*

Philip LAWSON, *The Imperial Challenge: Québec and Britain in the Age of American Revolution*, Kingston (Ontario), McGill/Queen's University Press, 1989, x+192 p.

Professeur au Département d'histoire de l'Université d'Alberta où il poursuit des recherches sur l'histoire du XVIII^e siècle britannique, Philip Lawson est l'auteur d'une biographie politique de George Grenville publiée en 1984. Son dernier livre porte sur le Québec devant l'opinion britannique de 1760 à 1774. Il y fait revivre les débats qui ont cours dans les milieux métropolitains sur le sort réservé à cette colonie nouvellement conquise. L'intérêt principal de l'ouvrage est d'ailleurs de présenter l'histoire du Québec de cette époque sous un angle différent: celui de la métropole où, finalement, les décisions se prennent.

La préoccupation de la Grande-Bretagne, après avoir décidé de garder le Québec, fut de savoir quelle politique adopter à son égard et de définir sa place au sein de l'Empire britannique. Fallait-il tolérer la religion catholique, elle qui, d'après le droit anglais, était interdite sur les territoires de la Couronne britannique? Quelle attitude prendre vis-à-vis des institutions, des lois et de la langue françaises? Fallait-il créer une chambre d'assemblée réservée, comme en Irlande, aux seuls protestants? Les problèmes engendrés par l'acquisition de cette colonie devinrent bientôt «un très grand mal de tête». (P. 86.) Les opinions se cristallisèrent autour de deux pôles qui eurent chacun leurs porte-parole, leurs arguments et leurs stratégies.

Une première faction, représentée entre autres par Burke, Fox, Byng, Cavendish et Barré, préférait la manière forte. Le Québec était un territoire britannique, et sa population

«devait s'adapter à la manière britannique». (P. 109.) On proposait en quelque sorte de suivre la même politique que celle adoptée pour l'Irlande. Dans le clan opposé, qui rassemblait notamment Yorke, Wedderburn, Thurlow et Carleton, on considérait irréaliste de vouloir angliciser et «protestantiser» à court terme la population québécoise. Aussi, afin de ne pas créer un autre «imbroglio irlandais» (p. 115), il valait mieux essayer de se la concilier.

Si, au début, le vent souffla en faveur du premier groupe, la victoire revint finalement aux modérés qui eurent le dernier mot au Parlement et furent à l'origine de l'Acte de Québec de 1774: (traduction) «voilà qu'un gouvernement et que ses partisans supportent une politique civile et religieuse qu'aucun catholique en Angleterre ou dans son domaine le plus immédiatement catholique, l'Irlande, ne pouvait admettre». (P. 151.)

Un autre point sur lequel l'auteur insiste concerne les rapprochements que certains historiens ont faits entre l'Acte de Québec et la Révolution américaine. D'après lui, ce parallèle est sans fondement, car le document qui deviendra l'Acte de Québec était en germe dès 1766, donc bien avant que n'éclate le conflit entre les États-Unis et la Grande-Bretagne. À la suite de Burt et de Lanctôt, Lawson affirme donc qu'il faut dissocier les deux faits, que la Révolution américaine n'a pas eu d'influence sur l'Acte de Québec et qu'il s'agit là d'une pure coïncidence.

L'ouvrage est bien documenté, s'appuyant principalement sur les documents parlementaires, les rapports officiels, les archives relatives aux colonies et les journaux. Dans la bibliographie par contre, alors que Brunet, Burt, Neatby et Ouellet sont cités, il est étonnant de ne pas trouver de références aux travaux de P. Tousignant, notamment à son introduction du volume 4 du *Dictionnaire biographique du Canada*.

Néanmoins, par son objet, ce livre bien écrit retiendra avant tout l'attention des personnes intéressées par les relations entre la Grande-Bretagne et sa colonie québécoise à la fin du XVIII^e siècle.

Jacques BERNIER

*Département d'histoire,
Université Laval.*

Yves ROBY, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*, Québec, Septentrion, 1990, 434 p.

L'historiographie québécoise est encore parcourue de larges zones d'ombre sur lesquelles il nous reste à jeter plus de lumière. L'une d'elles couvre le phénomène d'émigration de centaines de milliers de Québécois vers les États-Unis entre 1840 et 1930. Cet exode massif est encore mal connu, particulièrement du point de vue de ses conséquences pour la société de départ et pour le groupe transplanté chez nos voisins du sud. Yves Roby vient remplir une partie du manque avec ce portrait des Franco-Américains tracé à partir des États-Unis.